

Les réverbères

On nous posait la question pas plus tard qu'avant-hier de quand datait l'introduction de l'électricité à la Vallée.

1903-104.

Comment faisait-on alors pour éclairer nos villages ?

On les éclairait en fait assez mal. L'ouvrage du 600^e de la commune du Lieu, de 1996, nous en dit plus, p. 63 :

Dans nos maisons, on s'éclaire toujours à la chandelle, à la lampe à huile ou à pétrole. Pendant des siècles seules la lune et les étoiles illuminent la nuit, avant que l'éclairage public ne soit installé en 1889, avec deux lampadaires au Lieu, un au Séchey et deux aux Charbonnières. On utilise alors de la néoline, dont les stocks posent problème dans les locaux des hangars des pompes. Ce système rudimentaire nécessite la présence d'allumeurs de réverbères. Il y a là toute une poésie disparu en 1904 avec l'électricité.

Pour le Lieu on sait qu'il y avait l'un des deux réverbères à l'angle de la maison Meylan, en face de la cure. Le deuxième devait se trouver sans doute du côté des terreaux.

Pour le Séchey on imagine que celui-ci devait donner sur le passage de la route principale.

Pour quand aux Charbonnières, l'un était à l'angle nord-ouest de la boulangerie, l'autre fixé contre le restaurant du Cygne. Les Crettets ne devaient apparemment pas être éclairé pendant la nuit.

Notons encore que ce système primitif mais plein de poésie, comme écrit ci-dessus, ne devait durer que quinze ans. Il n'a pas vraiment laissé de trace dans la mémoire populaire.



Si le réverbère de l'angle nord-ouest de la boulangerie a disparu, il reste encore par contre le support.



Le Cygne, 1901. Deux ans encore et c'en sera fini du réverbère fixé au-dessus de la porte d'entrée.



Le réverbère étant toujours en place et en apparence en état de fonctionner, nous devons nous trouver là au tout début du XXe siècle.



Quel en est le fonctionnement exact et par où passait la flamme de l'allumeur, on suppose que c'est par en dessous. Quant à la néoline, où trouvait-elle sa place, mystère.



En fait le second réverbères est au fond de cette rue du bas du village, juste visible entre les rangées de fenêtres du bas et du haut de cette dernière ou avant-dernière maison.



Le Séchey en 1899.



A l'angle de l'ancienne maison Baudat, sur la route principale de traverse.